

Mélina, Lévis, Québec

## GROSSE-ÎLE

1847 Quelque part dans l'Océan Atlantique...

Cher journal, comme tu le sais déjà, je m'appelle Kiara Killian et tu es la seule chose que j'ai pu ramasser avant de me retrouver coincée sur ce vieux et nauséabond bateau. Ma famille et moi sommes ici depuis environ un mois car la traversée dure de six à neuf semaines. J'ai hâte d'arriver à la destination prévue, Québec. Nous avons tous fui l'Irlande car c'est la Grande Famine. Les récoltes de pomme de terre ont été mauvaises ces dernières années et des milliers de personnes ont dû partir pour ne pas mourir de faim. Sur ce bateau, nous sommes aussi tous très affamés. Nous n'avons pas mangé depuis déjà deux jours car les pêcheurs n'attrapent pas beaucoup de poissons ces derniers temps. Le bateau ne se déplace pas très vite sur l'océan car oui, nous sommes sur l'océan Atlantique, c'est gigantesque. J'ai aussi entendu dire que certains passagers sont atteints du typhus et ceux qui meurent de cette maladie se retrouvent ainsi à la calle du bateau ou jetés à la mer.



Terre en vue !!!

Cher journal, hier soir, alors que les pêcheurs sautillaient de joie car ils avaient attrapé de quoi nourrir tout le navire, le vigile cria « Terre en vue ! Terre en vue ! ». Tout le monde était heureux, dansait et chantait sur le navire. Finalement, au petit matin, nous étions déjà arrivés. Mais nous n'étions pas à Québec, tous les passagers à bord étaient confus. Tout le monde commençait à se questionner : « pourquoi faire un détour pour aller à Québec ? ». C'est à ce moment que nous avons appris que nous étions à Grosse-Ile, une station de quarantaine construite pour éviter que les maladies contagieuses comme le typhus se propagent à Québec.



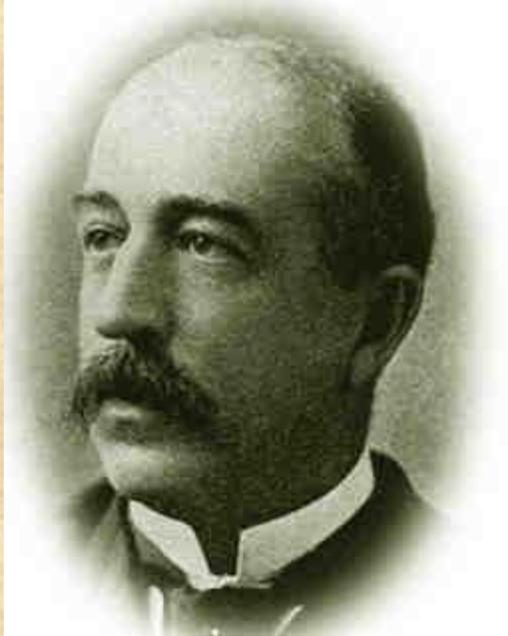
Lorsque nous avons mis la pointe de notre orteil hors du bateau, nous avons dû faire une file immense pour passer un bref examen médical. Après l'examen, mon père me fait remarquer que l'examen n'est pas très complet et utile et que tous les malades et les gens en santé sont mis sous le même toit, ce qui est étrange. Puis 10 minutes de marche plus tard, nous sommes arrivés dans un bâtiment très rudimentaire et pas très chaleureux. J'y ai fait la connaissance de Rayana, une fille de mon âge, environ douze ans, et nous avons commencé à converser. Rayana m'a expliqué qu'elle a passé trentecinq jours ici et qu'elle quitte l'île dans cinq jours. Elle m'apprend que son père est mort du typhus puis qu'elle a vu d'autres personnes en souffrir, et que je devrai passer quarante jours dans ce refuge avant d'aller à Québec.

Encore une longue nuit...

Cher journal, cela fait maintenant trente-neuf jours que je suis coincée ici avec ma famille. Je dois encore passer une dernière nuit ici en espérant ne pas tomber malade. Demain je rembarquerai sur un bateau pour cette fois vraiment faire le trajet pour me rendre à Québec. Je dois faire une bonne nuit de sommeil parce que nous partons tôt demain lorsque la marée sera favorable. J'ai hâte de partir mais je suis triste car je vais laisser derrière moi des gens de ma famille et des amis qui sont malheureusement décédés du typhus sur l'île. J'espère un jour retrouver Rayana à Québec. Au moins, pendant mon séjour à Grosse-Île, j'ai pu côtoyer les infirmières et les aider à faire des petites tâches pour en apprendre un peu plus sur ce métier que j'ai trouvé très difficile mais attrayant. Enfin, bonne nuit journal !

1912, 75 ans plus tard...

Cher vieil ami fidèle, cela fait maintenant soixante-quinze ans de notre départ de Grosse-île. J'ai appris qu'il y avait eu plus de 5400 Irlandais décédés sur l'île en 1847. Aujourd'hui, Rayana et moi avons commémoré notre départ vers Québec. Peu de temps après mon arrivée, nous nous sommes toutes les deux retrouvées car nous sommes allées à la même école et avons étudié toutes les deux pour devenir infirmières à l'Hôtel-Dieu de Québec. Pour l'occasion, Rayana et moi avons passé l'entièreté de notre après-midi à tricoter des chandails en laine pour nos petits-enfants. C'était très amusant.



Depuis 1847, Grosse-Île a beaucoup changé. J'ai énormément entendu parler du Docteur Frederick Motizambert qui a contribué à mettre en place un intelligent système de quarantaine plus efficace, comme des inspections plus approfondies, des stations de désinfection pour les bagages et pour les passagers qui doivent passer par des douches. Les bateaux sont aussi désinfectés, il y a des analyses en laboratoire et des stations de vaccination. De plus, les personnes malades et en santé ne sont pas en contact pour éviter la contagion.

Ces changements ont fait beaucoup avancer la science pour les maladies contagieuses. Espérons qu'un jour l'île de la quarantaine ne sera plus nécessaire et que ce sera seulement un lieu historique que les gens pourront visiter...

## Références

<https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/grosseile/culture/histoire-history/a>

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/727292/grosse-ile-page-histoirecanada-immigrants>

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/grosse-ile-la>

<https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/grosseile/culture/natcul3/d#inspection>

<https://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/grosseile/culture/natcul3/d>